

### INSERTION DE LA MATRICE DE L'EQUIPE 1 ET DE LA PHOTO AERIENNE

*Voici une matrice et 10 figures historiques avec lesquelles je veux débattre de la qualité de l'espace urbain/naturel qui figure dans l'image jointe.*



**ChatGPT a dit :**

Voici les dix figures historiques extraites de votre matrice, avec lesquelles vous souhaitez engager un débat sur la qualité de l'espace urbain/naturel présenté dans l'image aérienne :

1. Peter Eisenman
2. Zaha Hadid
3. Frank Lloyd Wright
4. Le Dalaï Lama
5. Sigmund Freud
6. Le Frère Clément
7. Warren Buffett
8. Carl Von Linné
9. Sophie Calle
10. Joseph Beuys

Nous pouvons débiter le débat en convoquant une de ces figures ou en confrontant plusieurs points de vue à la fois. Comment souhaitez-vous structurer ce dialogue ou par quelle figure souhaitez-vous commencer ?

*Je veux que tu te contentes de simuler les échanges sans être une voix supplémentaire. Ainsi : bonjour l'équipe, je voudrais travailler avec vous à l'évaluation du fragment de territoire qui est représenté par cette photo aérienne. Peut-on en parler ?*

**Peter Eisenman**

Le territoire en question semble être le produit d'une logique fragmentaire, superposée, sans lisibilité systémique. L'espace urbain ne procède pas d'une syntaxe mais d'un palimpseste incohérent. On y devine des opérations de zoning sans épistémè architecturale. Cela m'interpelle.

### **Zaha Hadid**

Il y a une résistance du sol. Une inertie de la topographie. Mais aucune tension exploitée. La ligne, ici, ne se libère jamais. Où sont les flux, les plis, la fluidité des usages ? L'espace semble figé, compartimenté. Il manque une pensée du mouvement.

### **Frank Lloyd Wright**

Tout est dit dans le manque de dialogue entre habitat et paysage. Il y a des bâtis posés, mais pas ancrés. Où est l'architecture organique ? Où est la continuité entre le vivant et la forme habitée ? L'esprit du lieu n'est ni écouté, ni incarné.

### **Le Dalai Lama**

Ce que je perçois ici, c'est un déséquilibre. L'artificialité avance, sans respect pour l'interdépendance des êtres et des lieux. Il faudrait écouter ce territoire. Voir ce qu'il veut dire. Ne pas l'occuper, mais coexister avec lui.

### **Sigmund Freud**

Ce territoire semble en refoulement. Ce qu'il cache sous l'asphalte, sous les bois résiduels, est peut-être plus signifiant que ce qu'il montre. Le non-dit urbain. L'inconscient spatial. Ces zones floues sont des symptômes.

### **Le Frère Clément**

Je vois encore quelques signes de vitalité : des boisements, des marges fertiles. Mais l'observation patiente me manque pour juger. Il faut s'agenouiller dans la terre, attendre la germination. L'aménagement ne peut précéder l'écoute.

### **Warren Buffett**

L'expansion semble désorganisée. Cela engendre des coûts cachés : infrastructure, mobilité, énergie. Ce type de développement n'est ni efficient, ni soutenable. Où sont les investissements patients, les logiques de long terme ?

### **Carl Von Linné**

Le territoire appelle une taxonomie. Je distingue plusieurs biotopes : zones humides, forêts résiduelles, zones industrielles, habitat dispersé... mais sans structuration. Cela manque d'ordre, de nomenclature urbaine. La nature et la ville s'entremêlent sans système.

### **Sophie Calle**

Ce territoire me parle dans ses absences. Ce qui n'est pas bâti. Ce qui reste entre les maisons. Je voudrais m'y promener seule. Écouter. Peut-être qu'une histoire se cache dans un carrefour, une ruine, un arbre survivant. L'espace intime est là.

### **Joseph Beuys**

C'est un champ d'intervention. L'endroit idéal pour planter 7 000 chênes. Pour faire de la ville une sculpture sociale. Il faut réactiver le lien mythique entre l'humain, la nature, et le geste symbolique. Ici, l'art peut reconfigurer la réalité.

---

*Sophie, raconte s'il te plaît ta promenade dans cet espace, en racontant les conflits entre l'écosystème et la ville, l'absence de limites tangibles qui brouillent les pistes, qui ne font pas taire une menace entre la pression urbaine et la nature...*

### **Sophie Calle**

Je suis partie un matin, seule, sans plan. J'ai marché là où le vert persistait entre les dalles, là où l'asphalte hésite. J'ai traversé un bout de quartier, serré, comme une page trop remplie, puis la ville s'estompe, sans prévenir, en brouillant sa frontière.

Je me suis retrouvée dans une clairière accidentelle, un lieu sans nom, sans vocation claire. J'ai vu des enfants y jouer, comme s'ils occupaient un décor éphémère. Derrière moi, les hangars. Devant, les chants d'oiseaux. Entre les deux, un talus, peut-être une ancienne limite, rongée.

Plus loin, une mare. Elle ne semblait pas prévue. Un reste d'eau, peut-être d'orage, peut-être une mémoire plus ancienne. Des roseaux y poussaient, obstinés. Des traces de sangliers griffaient la boue. C'était un monde caché à côté du nôtre. Un monde menacé.

J'ai noté l'odeur. Humide. Fumée parfois, bitume à d'autres endroits. La ville avance par les coins. Elle grignote les marges. Pas d'un coup. Mais comme une insistance. Elle s'approche. L'écosystème ne crie pas. Il se tasse. Il attend. Il absorbe.

Un papillon blanc m'a frôlé. Et puis un bruit de moteur, une scie circulaire, un portail métallique. Tout s'est superposé. Aucune limite claire. C'est ce flou qui oppresse. Comme un rêve où les murs fondent. Où les maisons poussent dans les fougères.

Je suis rentrée avec des herbes sur mes chaussures, et une gêne. Quelque chose entre la beauté furtive et la menace sourde. J'ai noté :

*"Ce n'est pas la ville qui s'étend. C'est le vivant qui s'efface à petits pas."*

(...)